

L'HISTOIRE VRAIE DU JOURNAL D'ANNE FRANK

par Philippe Lejeune*

Vous avez lu le Journal d'Anne Frank. Mais vous ne connaissez peut-être pas l'histoire extraordinaire du texte. On ne la connaît vraiment que depuis 1986, quand a été publiée en Hollande l'édition critique des manuscrits (traduite en français en 1989, Les Journaux d'Anne Frank, Calmann-Lévy). Cette édition est si riche, si complexe, que souvent elle n'a pas été bien comprise. Je vais vous faire le récit de l'aventure¹. Pour être clair, je serai précis, et vous serez patients. Je distinguerai les différents cahiers et papiers, les périodes, les réécritures. Vous verrez peu à peu apparaître deux figures admirables d'écrivains : Anne elle-même, car c'est elle, enfermée dans l'annexe, qui a su transformer son propre journal en œuvre d'art ; et son père, Otto Frank, qui, à partir de papiers sauvés, a mené à son terme, avec respect et intelligence, le travail interrompu par la mort.

^{*} Philippe Lejeune, Université Paris-Nord (Villetaneuse), auteur de Le Pacte autobiographique, Seuil, 1975. Je est un autre, Seuil, 1980. Moi aussi, Seuil, 1986. « Cher cahier... », Gallimard 1990. La Mémoire et l'oblique : Georges Perec autobiographe, POL, 1991. Le Moi des demoiselles, Seuil, 1993.

⁽¹⁾ Ce récit est une version légèrement abrégée d'une étude présentée en mai 1990 au colloque Le Journal personnel à Nanterre. Les Actes de ce colloque viennent d'être publiés par Publidix, Université de Paris-X. Nanterre.

Les faits

e 12 juin 1942, Anne Frank a treize ans. Elle reçoit pour son anniversaire, entre autres cadeaux, un « album de poésie » à couverture à carreaux rouges et blancs, sur lequel elle commence à tenir son journal. Le dimanche 5 juillet 1942, Margot, la sœur aînée d'Anne, est convoquée par les S.S. Otto Frank décide d'installer immédiatement sa famille dans la cachette qu'il a préparée dans l'Annexe des bureaux de son entreprise. Anne emporte avec elle son journal, bien sûr. Elle le tiendra jusqu'au moment de l'arrestation, deux ans plus tard, le 4 août 1944, sur une série de cahiers, dont seuls trois ont été conservés:

- Le cahier 1 (l'album de poésie), tenu du 12 juin 1942 au 13 novembre 1942 (avec quelques ajouts ultérieurs, sur des pages restées blanches, et des commentaires faits lors d'une relecture au début de 1944);
- des cahiers perdus, dont nous ne connaissons pas le nombre, sur lesquels elle écrit entre le 13 novembre 1942 et le 22 décembre 1943; l'existence de ces cahiers est nécessaire à supposer pour expliquer le récit des « feuilles volantes » et elle est attestée par Anne elle-même qui écrit, au début du cahier dit « 2 », ceci : « Chère Kitty, une fois de plus, Papa a quand même réussi à me dénicher un nouveau carnet (...) » (22 décembre 1943, Journaux, p.466);
- le cahier 2, tenu du 22 décembre 1943 au 17 avril 1944;
- le cahier 3, tenu du 18 avril 1944 au 1er août 1944.

Mais Anne a eu d'autres activités d'écriture, en marge, ou à partir du journal, inspirées par le désir de *composer* et de devenir écrivain. Autant que nous puissions le savoir, ce travail d'écrivain a commencé au mois de juillet 1943, et il a pris successivement deux formes (qui correspondent à deux supports différents): - le livre de caisse : dans ce registre, en juillet et août 1943, Anne commence à noter ses compositions : il s'agit soit de contes (au début assez moraux et simples, qui évolueront ensuite vers des fictions plus complexes et plus autobiographiques), soit d'espèces de croquis synthétiques de la vie à l'Annexe (premiers essais d'élaboration de ce qui constitue la matière ordinaire du Journal). Après l'été 1943, le livre de caisse se « spécialise » et n'accueille plus que des contes et des fictions. Elle l'utilise jusqu'en mai 1944. La dernière fiction qu'elle y consigne est « La vie de Cady », son récit le plus élaboré, qui restera inachevé. Le 11 mai 1944 (Journaux, p.683), elle ébauche dans son Journal la suite qu'elle envisage de lui donner. Mais ce même jour, elle évoque un autre projet littéraire, dont elle avait eu la première intuition pendant l'été 1943 en écrivant ses « scènes de vie à l'Annexe », et qui était resté en sommeil, ou en attente, jusqu'à ce qu'une étincelle, le 28 mars 1944, mette le feu aux poudres...

- les feuilles volantes : ... le 28 mars elle entend sur radio Orange (la radio hollandaise qui émet depuis Londres) le ministre Bolkestein lancer un appel aux témoignages. Le mieux est de la laisser raconter :

« Chère Kitty, hier soir, le ministre Bolkesteyn a dit sur radio Orange qu'à la fin de la guerre, on rassemblerait une collection de journaux et de lettres portant sur cette guerre. Évidemment, ils se sont tous précipités sur mon journal.

Pense comme ce serait intéressant si je publiais un roman sur l'Annexe; rien qu'au titre, les gens iraient s'imaginer qu'il s'agit d'un roman policier. Non, mais sérieusement, environ 10 ans après la guerre, cela fera déjà sûrement un drôle d'effet aux gens qu'on leur raconte comment nous, juifs, nous avons vécu, nous nous sommes nourris et nous avons discuté ici (...) »

(29 mars 1944, Journaux, p.616)









Anne Frank (de g. à d. mai 1935, déc. 1935, 1939, 1940), in : Anne Frank, une vie, Fondation Anne Frank, Casterman, 1992

Une semaine plus tard, stimulée par cette idée, elle expose plus largement son projet de devenir journaliste et écrivain :

« (...) Je dois travailler pour ne pas rester idiote, pour progresser, pour devenir journaliste, car voilà ce que je veux! Je sais que je peux écrire, certaines de mes histoires sont bonnes, mes descriptions de l'Annexe humoristiques, beaucoup de choses dans mon journal sont parlantes, mais... si j'ai vraiment du talent, cela reste à voir (...). Le meilleur et le plus sévère de mes juges, ici, c'est bien moi, c'est moi qui sais ce qui est bien ou mal écrit. Quand on n'écrit pas, on ne peut pas savoir à quel point c'est agréable (...). Et si je n'ai pas le talent d'écrire dans les journaux ou d'écrire des livres, alors je pourrais toujours écrire pour moi-même. Mais je veux aller plus loin, je ne peux pas m'imaginer une vie comme celle de maman, de madame v.P. et de toutes ces femmes qui font leur travail puis qu'on oublie, je dois avoir une chose à laquelle je peux me consacrer, en plus de mon mari et de mes enfants! »

(5 avril 1944, Journaux, pp.624-625)

Elle est effectivement le plus sévère (sinon le meilleur) de ses juges, puisque maintenant, quand elle écrit son journal en suivant, comme elle l'a toujours fait, le fil de ses humeurs et de ses idées, elle se rend compte que ce n'est pas montrable tel quel, pas publiable. Elle s'en excuse auprès de Kitty: « Je suis certaine, Kit, que je suis un peu timbrée aujourd'hui et je ne sais pourtant pas pourquoi. Tout est mélangé, sans fil directeur, et je doute parfois sérieusement que plus tard quelqu'un s'intéresse à mon radotage.

« Les confidences d'un vilain petit canard » sera le titre de toutes ces sottises : M. Bolkesteyn ou Gerbrandy ² ne trouveront certainement pas grand intérêt à mon journal. »

(14 avril 1944, Journaux, p.641)

Les jours passent... Anne doit travailler à sa « Vie de Cady », et on voit qu'elle place tous ses espoirs dans ses « Contes » pour percer. Le 21 avril, elle évoque l'intention d'en faire publier un (*Journaux*, p.653). Le 9 mai elle termine l'histoire d'Ellen, la fée, et la recopie sur du beau papier pour l'offrir à son père pour son anniversaire. Le 11 mai, elle refait un nouveau bilan de ses projets littéraires :

« Tu sais depuis longtemps que mon souhait le plus cher est de devenir un jour journaliste et plus tard un écrivain célèbre. Réaliserai-je jamais ces idées (ou cette folie!) de grandeur, l'avenir nous le dira, mais jusqu'à présent je ne manque pas de sujets. Après la guerre, je veux en tout cas publier un livre intitulé « L'Annexe », reste à savoir si j'y arriverai, mais mon journal pourra servir. Il faut aussi terminer la vie de Cady, je me suis figuré la suite de l'histoire de la sorte (...) »

(11 mai 1944, Journaux, p.683)

⁽²⁾ P.M. Gerbrandy: Premier ministre du gouvernement neerlandais (en exil à Londres).

Le 11 mai, donc, le projet d'un livre autobiographique tiré du journal, et l'histoire de Cady semblent à égalité : Cady paraît même avoir une sorte de priorité, puisqu'Anne esquisse le canevas de la suite, tandis que le livre tiré du journal n'est encore qu'un projet hypothétique, pour après la guerre, si elle y arrive... Le 20 mai, tout à basculé : « Chère Kitty, au bout de longues tergiversations, j'ai enfin commencé mon « Annexe », dans ma tête j'ai déjà terminé, mais en réalité les choses iront beaucoup moins vite, si tant est que je termine jamais. »

(20 mai 1944, Journaux, p.689)

Il y a donc eu deux mois d'incubation du projet (du 28 mars au 20 mai). Et ensuite deux mois et demi de travail intensif, qui sera interrompu par l'arrestation. Anne semble avoir abandonné les contes et s'être consacrée totalement à l'Annexe. Sur ce travail, le journal ne donne aucune information (il est d'ailleurs lui-même ralenti par cette activité concurrente). Quel est le statut générique de cette réécriture ? Ambigu, incertain. Si l'on se reporte aux déclarations antérieures au 20 mai, on voit qu'Anne envisage d'abord « un roman sur l'Annexe » (29 mars) tout en soulignant sa valeur de témoignage (« comment nous, juifs, avons vécu », 29 mars aussi). Ses déclarations ultérieures (7 et 14 avril) insistent surtout sur la nécessité de bien écrire et de composer. Le 11 mai, ce n'est plus un roman, mais simplement « un livre sur l'Annexe ». Dans la pratique, on verra qu'elle a décidé de rester au plus près de ses cahiers. Elle conserve la forme journal, en adoptant simplement depuis le début l'adresse « à Kitty » qui n'avait été employée que progressivement dans le journal réel, et en effectuant différents élagages, remodelages et réécritures partiels. Côté fiction, elle prépare juste une liste de noms inventés qu'elle a l'intention de substituer aux noms réels pour la publication (Journaux, p.77), mais elle n'aura pas le temps de s'en servir, et la réécriture conserve les noms réels. Il faut l'imaginer à sa table : à côté d'elle, les cahiers originaux, dont elle met en forme « publiable » le contenu sur des feuilles de papier pelure de couleur saumon, rose, ivoire et bleu. Ces feuilles sont pliées en deux dans le sens de la largeur, les éditeurs les désignent sous le nom de « feuilles volantes », par opposition aux cahiers. Le travail va vite, les feuilles s'accumulent, encore quelques semaines et la réécriture rejoindra le présent. Commencée quinze jours avant le débarquement, peut-être l'Annexe sera-t-elle finie au moment de la Libération.

Le 4 août 1944, quand les Allemands pénètrent dans l'annexe, Anne a déjà écrit 324 pages, la dernière entrée rédigée est en date du 29 mars 1944. La rédaction des feuilles volantes est interrompue (elles seront, semble-t-il, toutes conservées). Mais, dans le désordre qui suit l'arrestation, une partie des cahiers originaux disparaît. Au moment de l'arrestation, l'Allemand Silberbauer rafle l'argent et les bijoux des Frank. Voici le récit du père : « Il s'empara ensuite d'un portedocuments qui se trouvait dans la pièce et où ma fille Anne gardait ses papiers, notamment les écrits de son journal. Il secoua le sac et en vida le contenu par terre puis y fourra nos bijoux et notre argent » (Journaux, pp.34-35). Le soir même, Miep Gies put accéder à l'Annexe : le sol était jonché de papiers et de livres après la fouille générale de tous les placards faite par les Allemands. Elle récupéra tout ce qu'elle put trouver des écrits d'Anne : cahiers (mais pas tous), livre de caisse, feuilles volantes. D'autres feuilles furent récupérées quelques semaines plus tard quand les Allemands firent vider tout le contenu de l'Annexe (Journaux, pp.78-79). Miep Gies rassembla tous les écrits d'Anne avec l'intention de les lui rendre, quand elle reviendrait, si elle revenait.

Anne n'est pas revenue. Elle est morte, probablement en mars 1945, à Bergen-Belsen. Tous les habitants de l'Annexe sont morts, à l'exception d'Otto Frank, qui était encore vivant quand l'armée russe libéra Auschwitz le 27 janvier 1945. Il fut rapatrié en Hollande, via Odessa. Il arriva à Amsterdam le 3 juin 1945. C'est seulement fin juillet ou début août 1945 qu'on sut avec certitude qu'Anne était morte. Miep Gies remit alors tous ses papiers à son père.

L'histoire du livre

Ici commence l'étonnante histoire du livre. Je renvoie à la savante introduction de l'édition des Journaux ceux qui voudront la suivre dans tous ses détails. L'édition hollandaise paraît en 1947, sous le titre L'Annexe. Journal par lettres, 12 juin 1942 - 1er août 1944. Un texte liminaire informe le lecteur que « sauf quelques passages ne présentant aucun intérêt pour le public, le texte original est publié intégralement. » Le livre est traduit en français en 1950 (Journal d'Anne Frank, Calmann-Lévy), en allemand en 1950, en anglais en 1952, puis dans d'innombrables autres langues et pays. Quinze ou seize millions d'exemplaires vendus, de nombreuses adaptations. Mais aussi, à partir de la fin des années 1950, ça et là, des doutes, des rumeurs, puis des accusations, suivies de procès : le journal est-il authentique ? Côté français, la thèse « révisionniste » sera soutenue par Faurisson. Otto Frank est mort en 1980. Il a légué par testament tous les manuscrits d'Anne à l'Institut National néerlandais pour la documentation de guerre. Celui-ci a publié en 1986 l'édition critique intégrale de tous les manuscrits du Journal, précédée d'une monumentale introduction de plus de 200 pages à la fois historique et philologique qui établit sans l'ombre d'un doute l'authenticité de tous les manuscrits, mais qui permet aussi de comprendre pourquoi l'édition de 1947 a pu prêter le flanc au soupçon. Mais j'ajouterais immédiatement qu'elle montre aussi qu'Otto Frank a su faire, littérairement et humainement, un travail admirable en menant à son terme la réécriture et le montage qu'Anne avait entrepris, dans l'esprit même où elle l'avait entrepris. Son seul tort, si tort il y a, est de n'avoir pas clairement expliqué aux premiers lecteurs, en 1947, la situation. Mais le pouvait-il, sans briser l'effet du livre?

L'édition hollandaise des Journaux (1986) a été traduite en français en 1989. Elle aurait dû dissiper tous les malentendus, toutes les erreurs. On peut constater, en lisant la presse française, qu'il n'en est rien. La richesse même du dossier génétique qui nous est présenté le rend difficile à lire. Sur une même page, de haut en bas, pour chaque entrée du journal, paragraphe par paragraphe, sont disposés : A. le texte du journal original (quand on le possède) ; B. La réécriture par Anne Frank (quand on la possède); C. le texte publié. Ce dispositif astucieux, qui a rendu possible le travail que je vais présenter, est en même temps très contraignant. Il est ardu de lire cinq cents pages d'un texte en trois versions différentes à géométrie variable. L'introduction, très complète sur le plan historique et philologique, est fort rapide sur le plan de la génétique textuelle. Elle ouvre la possibilité d'un travail dans lequel elle ne s'engage pas. Réduit à ses seules forces, un lecteur pressé se contentera de repérer dans le journal original des éléments (sexuels ou familiaux) qu'il ne retrouve pas dans le texte publié, et conclura qu'Otto Frank a censuré le journal de sa fille. C'est ce que font la plupart des journalistes, accréditant ainsi de nouvelles erreurs, d'autant plus difficiles à extirper qu'elles ont l'air d'être fondées sur une étude critique. Exemple : Hélène Willerval dans Le Quotidien de Paris (4 octobre 1989), titre scientifiquement : « Une occasion de comparer l'édition intégrale à celle « expurgée » par son père. » Dans l'article lui-même, on apprend que la réécriture faite par Anne serait d'ordre purement stylistique, et Otto Frank est crédité de toutes les suppressions. On verra ci-dessous à quel point cette présentation est absurde.

Il faut que le lecteur fasse un effort pour comprendre la situation où se trouvait Otto Frank (émotion et travail de deuil mis à part) quand il a pris connaissance des journaux de sa fille. Il a devant lui deux versions du journal : elles sont hétérogènes (stylistiquement, et dans une certaine mesure, thématiquement : Anne a élagué le journal original dans sa réécriture), elles sont toutes les deux incomplètes (manque, au milieu, une année du journal original ; à la fin, toute la réécriture laissée en suspens au moment de l'arrestation); elles sont enfin, d'une certaine manière, toutes les deux insatisfaisantes : Otto Frank pense visiblement, comme Anne, que le journal original est à la fois trop libre et trop prolixe; mais sur certains points, il pense aussi qu'Anne est allée trop loin dans les élagages de sa réécriture. De toute facon, il doit intervenir : il n'a devant lui aucun texte complet publiable. Il est donc obligatoire qu'il fasse un montage. Son choix est clair : il a décidé de mener à son terme le travail tout à fait remarquable qu'Anne avait fait sur son journal. Il prend pour armature de ce montage la réécriture d'Anne, et y apporte les corrections et les prolongements que la situation rend nécessaires. Je dis bien « montage » : les très nombreuses réécritures stylistiques de détail qui ont été ensuite apportées au texte ne sont pas de son fait, mais sont dues aux éditeurs hollandais et aux traducteurs. Le nombre de personnes qui se sont cru le droit (c'est-àdire, dans leur esprit, le devoir) d'améliorer le style d'Anne Frank est ahurissant. Otto Frank avait fait un montage, mais n'avait rien corrigé : il a dû accepter ces corrections pour rendre possible la publication du livre.

La situation dans laquelle Otto Frank se trouvait pour composer un texte publiable (le texte C) n'était pas simple. Il avait devant lui le journal original (texte A) et la réécriture des feuilles volantes (texte B). Mais la perte de la moitié du journal, et le caractère inachevé des feuilles composaient une sorte de corpus à « géométrie variable », où l'on peut distinguer quatre périodes :

- première période (12 juin-13 novembre 1942) : on a à la fois A et B.
- seconde période (13 novembre 1942-22 décembre 1943) : seulement B.
- troisième période (22 décembre 1943-29 mars 1944) : à la fois A et B.
- quatrième période (29 mars 1944-4 août 1944) : seulement A.

Pour chacune de ces périodes, je vais analyser, dans la mesure où les documents le permettent, d'abord la réécriture d'Anne (passage de A à B), puis la réécriture par montage d'Otto Frank (passage de A + B à C).

Les réécritures

Période n°1 :

12 juin 1942-13 novembre 1942

Travail d'Anne Frank (A -> B)

L'écart entre A et B est énorme.

Le journal original est beaucoup plus long que la réécriture. Il est orné d'une série humoristique de photos d'identités, et de documents commentés par Anne. La première entrée est adressée au cahier lui-même (12 juin). Ensuite, jusqu'au 21 septembre, il n'y a plus d'adresse explicite, Anne écrit directement. A partir du 21 septembre, les entrées prennent la forme de lettres adressées alternativement à 8 personnages de la série de romans pour jeunes filles Joop ter Heul. Elle leur écrit à tour de rôle, leur demande

de leurs nouvelles. L'un des 8 personnages est Kitty. A la fin du cahier, le 13 novembre, ce système d'adresse est toujours en vigueur. Les entrées antérieures à l'installation à l'Annexe (5 juillet) ne font absolument aucune mention de la situation (pourtant déjà critique) des Juifs. Au moment de l'installation à l'Annexe, Anne ne décrit dans son journal que l'Annexe elle-même (qu'elle découvre) et non les bureaux (qu'elle connaît déjà). Le journal, surtout au début, paraît beaucoup plus enfantin que le texte de B. En revanche il est très direct en ce qui concerne la sexualité (3, 4, 10 et 20 octobre). - Ce qui apparaît surtout très clairement, c'est que le journal n'a pris son vrai départ, n'est devenu une pratique systématique que plus de deux mois après l'installation à l'Annexe : c'est la semaine du 21 au 28 septembre qui a été décisive.

Deux ans plus tard, Anne Frank réécrit le journal de ses treize ans avec la maturité de ses quinze ans, et avec l'art d'un romancier qui sait faire une « exposition ». Elle fait preuve d'un savoir faire « adulte » assez étonnant, qui est une des raisons de la suspicion qui a entouré le livre. Dès le départ, le journal est adressé uniquement à Kitty. La première entrée est une sorte de préfaceprogramme et de présentation de soi au lecteur (elle supprime le récit initial de son anniversaire, et des cadeaux recus). Fortement remodelé, le récit de sa vie au mois de juin, avant l'installation à l'Annexe, fait mention de la situation des Juifs (préparation historique) et comporte un épisode où le père annonce à l'avance l'existence de la cachette (préparation dramatique). Le texte est donc maintenant concu en fonction d'un lecteur. Au moment de l'installation à l'Annexe. Anne prend bien soin de décrire l'ensemble du bâtiment, et pas seulement l'Annexe. C'est ce même souci du lecteur qui l'amène à supprimer les brefs passages touchant la sexualité. Cette « censure » n'a pas été exercée par le père, mais par Anne elle-même, nullement par pudibonderie (son journal est très direct) mais pour que son texte ait chance d'être publié : elle connaît les usages. Elle avait raison : le peu d'audace qui restait dans le manuscrit soumis par le père aux éditeurs a suscité des réserves...

L'information est donc remodelée (en plus ou en moins) mais reste tout de même globalement fidèle aux sujets abordés et aux discours tenus dans le journal original. La présentation, elle, s'éloigne sensiblement de l'original. La réécriture est très importante : condensation, redistribution (les entrées ne sont plus aux mêmes dates). L'éparpillement, le côté enfantin de l'écriture ont été estompés. J'analyserai à propos de la troisième période les opérations auxquelles Anne Frank se sent obligée d'avoir recours pour transformer en livre le cours diffus et répétitif du journal. A cela s'ajoute qu'ici elle se sent obligée de réécrire dans son style mieux maîtrisé de 1944 la prose encore très enfantine et primesautière de 1942.

Travail d'Otto Frank (A + B -> C)

Le père suit pratiquement toujours la version B. Mais il voit qu'Anne, au début, est allée trop loin, en ouvrant le texte par une solennelle préface-programme. Il essaie d'assouplir, de redonner du naturel. Il réintroduit (mais en l'abrégeant) le récit initial de l'anniversaire, et restitue les conversations avec Hello. Pour le récit de l'installation à l'Annexe, il suit quasiment à la lettre le texte de B. Après l'installation, il procède à de légers élagages dans B, rajoute quelques éléments de A, mais ces opérations ne changent rien à l'équilibre d'ensemble, qui reste celui de la version B.

Il a dû, d'autre part, pour l'ensemble du livre, choisir un système de noms propres. C'est un compromis entre ce qu'Anne pratique dans la version B (tout le monde a son vrai nom) et ce qu'elle envisageait pour la



Otto Frank en 1967, in : Anne Frank, une vie, Fondation Anne Frank, Casterman, 1992

publication (tous les noms auraient été changés et tous les prénoms sauf le sien et celui de M.v. Pels ; pour « Frank » elle avait d'abord pensé mettre « Aulis », puis « Robin »). Otto Frank décide de conserver leur vrai nom à tous les membres de la famille Frank, imposant donc une lecture autobiographique du texte ; il se sert des noms inventés par Anne pour tous les autres personnages, à l'exception du jeune Peter (qu'Anne avait envisagé de métamorphoser en « Alfred ») et de Miep Gies. Ces changements de noms, inspirés par un souci de discrétion, ne sont pas signalés au lecteur; Celui-ci est donc persuadé (à juste titre, d'ailleurs) d'avoir sous les veux non une fiction, mais le journal d'Anne Frank même.

Période n°2 : 13 novembre 1942-22 décembre 1943

Travail d'Anne Frank $(A \rightarrow B)$

Nous n'avons, en principe, aucun moyen de l'évaluer, puisque les cahiers originaux (A) ont été perdus.

Il est néanmoins possible de faire une série d'hypothèses et de remarques. Le destinataire: à un moment donné au cours de cette période, Anne a dû passer du système des destinataires multiples (encore en vigueur le 13 novembre 1942) au système « Kitty » (déjà en vigueur le 22 décembre 1943); mais nous ne savons ni quand, ni comment.

Les suppressions : dans le journal original Anne devait fatalement aborder des sujets qu'elle a supprimés dans les feuilles volantes. Nous en avons deux indices indubitables. A Noël 1943 (24 décembre), elle fait allusion aux confidences que son père lui a faites à Noël 1942 sur ses amours de jeunesse : aucune mention n'en est faite dans les feuilles volantes à l'époque de Noël 1942. On remarque d'ailleurs qu'Anne elle-même, quand elle a réécrit ces passages de Noël 1943, a supprimé (conduite très cohérente) le rappel qu'elle faisait de la confidence de 1942 : et c'est Otto Frank qui a rétabli le passage dans la version C (il n'a pas les mêmes critères de sélection qu'Anne, et il lui arrive un certain nombre de fois, on le verra pour la troisième période, de rétablir des choses supprimées par Anne). Autre suppression indubitable, ce qui touche à la sexualité. Dans le cahier 1, on la voit attendre avec impatience l'arrivée de ses premières règles (20 octobre 1942, p.326); dans le cahier 2, elle commémore l'événement, qui s'est déjà produit trois fois (6 janvier 1944, p.481): il serait invraisemblable qu'elle n'ait pas, dans les cahiers intermédiaires, raconté l'événement lui-même.

Le remodelage: la périodicité des entrées dans les feuilles volantes (B) est très irrégulière, et même un peu étrange: on n'a pas du tout le sentiment de continuité qu'on éprouve devant les cahiers 1 et 2, au point que je me suis demandé si on possédait vraiment toutes les feuilles volantes (pourquoi des feuilles ne se seraient-elles pas perdues dans le grand désordre de l'arrestation?). Mais les éditeurs hollandais des Journaux, à qui

j'ai fait part de mes doutes, m'ont assuré qu'il y avait tout lieu de penser que la série de feuilles volantes était complète. Elle donne donc l'image d'une activité discontinue : en l'espace d'un an, à neuf reprises Anne aurait laissé passer quinze jours sans ouvrir son journal, ce qui paraît peu vraisemblable, même si l'on tient compte du fait qu'à partir de juillet elle écrit par ailleurs dans le « Livre de caisse ». Cette distorsion est un des effets de ce remodelage que je vais décrire à propos de la troisième période. Même si la série des feuilles volantes est « complète », il faut se souvenir que le travail d'Anne a été interrompu, et figé dans un état qui était peut-être, dans son esprit, provisoire.

La réécriture : on peut supposer que l'écart stylistique entre A et B devait être beaucoup plus fort au début de cette période qu'à la fin (si l'on s'appuie sur la comparaison du traitement effectué sur la fin du cahier 1 et sur le début du cahier 2).

Travail d'Otto Frank (B -> C)

Sa marge de manœuvre était très limitée. Il a pu compléter B en rajoutant le seul fragment de A concernant cette période (une entrée du 2 mai 1943, qu'Anne avait consignée sur le cahier 1), et deux morceaux de bravoure du livre de caisse qu'il répartit en quatre entrées (13 juillet, 18, 20 et 23 août 1943). En sens inverse il procède à quelques élagages. Il supprime un conte du livre de caisse, qu'Anne avait incorporé à l'une des entrées. Il abrège des développements un peu longs, et élimine de brefs passages sur des sujets divers. Ces retouches minimes sont dictées le plus souvent par le souci de la composition, et parfois par le respect humain : Otto Frank réduit le nombre des attaques visant le dentiste Pfeffer (une des cibles favorites d'Anne) et il supprime carrément toutes les plaisanteries d'Anne sur la manière dont lui-même, sa femme et les parents v. Pels parlent le hollandais (accent, fautes de vocabulaire, etc.). Mais, l'un dans l'autre, le texte C est extrêmement proche du texte B.

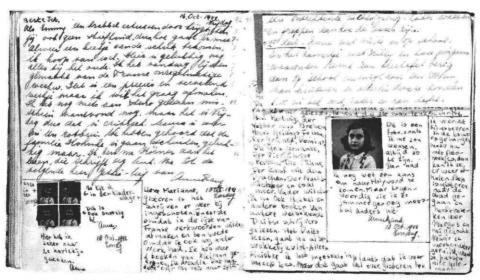
Période n°3 : 22 décembre 1943-29 mars 1944

Travail d'Anne Frank (A-> B)

Ici nous pouvons de nouveau comparer. Mais pour Anne elle-même, la situation est très différente de ce qu'elle était dans la période n°1. La rédactrice (juin-juillet 1944) est maintenant très proche dans le temps de la narratrice du journal (décembre 1943-mars 1944) un écart de six mois au début qui n'est plus à la fin qu'un écart de quatre mois. Ce rapprochement a eu deux conséquences opposées.

D'un côté, la narratrice du journal a acquis de la maturité sur le plan psychologique (comme en témoigne l'entrée « autobiographique » du 7 mars 1944), et de l'expérience sur le plan de l'écriture, grâce au journal lui-même, et à ses compositions sur le « Livre de caisse ». La rédactrice se sent donc beaucoup plus proche d'elle. Par ailleurs le lecteur n'a plus besoin qu'on lui donne une information supplémentaire pour comprendre le récit : on n'est plus dans la phase d'exposition. Pour toutes ces raisons, Anne peut suivre de beaucoup plus près le journal réel. Aussi les entrées sont-elles maintenant pratiquement toujours aux mêmes dates que dans le journal original. Le travail de réécriture semble obéir à des principes de composition qui le rapprochent de l'économie du roman épistolaire : calibrage, centrage, élagage.

Calibrage: Anne a tendance à régulariser la dimension des entrées, en supprimant les entrées trop courtes (une lettre doit avoir une certaine substance, elle doit développer un récit ou une réflexion) et en morcelant les entrées trop longues (elle les répartit en plusieurs lettres).



Le Journal d'Anne Frank, in : Anne Frank, une vie, Fondation Anne Frank, Casterman, 1992

Centrage: une lettre doit avoir un sujet principal. Anne, quand elle se trouve devant une entrée à sujets multiples, cherche à conserver ou développer l'un d'eux, et à supprimer ou abréger les autres.

Elagage: il faut éviter, d'une lettre à l'autre, de trop grandes répétitions ; naturelles dans un journal, elles sont difficiles à supporter dans un livre ; c'est ce souci qui explique la disparition de lettres entières, ou qui guide le « centrage » des lettres abrégées. Mais d'un autre côté la narratrice du journal, pendant ces mois d'hiver 1944, s'engage dans une première expérience de l'amour dont la rédactrice, quelques mois plus tard, est en train de se dégager. Tout a commencé le 6 janvier 1944, à la suite d'un rêve frappant qui l'amène à s'intéresser à Peter et à faire peu à peu sa conquête. Le premier baiser sera recu le 16 avril ; et rendu le 28 avril. A la suite d'une grande et difficile explication avec son père, le 7 mai, elle décide de reprendre quelque distance par rapport à Peter. Dans le journal original, avant le 7 mai, on suit pas à pas le récit de cet amour ; après le 7 mai, tout s'estompe, on n'aura plus que de loin en loin des aperçus synthétiques sur les étapes de ce détachement (19 mai, 14 juin, 15 juillet). C'est d'ailleurs après cette crise du 7 mai qu'Anne va prendre la décision de se consacrer à la réécriture de son journal. Quand, en juin ou juillet, elle en arrive à la réécriture de la période initiale de cet amour (janvier-mars), il est évident qu'elle n'envisage pas de le raconter, mais qu'elle hésite aussi à le supprimer totalement (comment serait-ce possible ?). Elle élimine de très nombreuses lettres pour les mois de février et de mars. Il reste l'image d'une familiarité accrue avec Peter, non d'un amour. Peut-être hésitaitelle, n'avait-elle pas encore tout à fait choisi : il ne faut pas oublier qu'elle a été brusquement interrompue.

La « censure » d'Anne porte sur deux autres points : presque tout ce qui touche à la sexualité (son propre développement sexuel, ses conversations sur la sexualité, en particulier avec Peter), et certaines des choses qu'elle écrit contre sa mère. Sur ces deux points, comme pour l'aventure amoureuse avec Peter, il faut tenir compte du fait que ce texte devait être publié sous son nom, immédiatement après la guerre. Dans cette perspective, ce qui étonne, ce n'est pas ce qu'elle a enlevé, mais ce qu'elle a laissé, et qui paraît encore bien audacieux...

Le résultat de tout ce travail est une sévère réduction, en quantité, spécialement sensible au mois de mars 1944 (peut-être à cause de l'inachèvement?).

Travail d'Otto Frank (A + B -> C)

Otto Frank retrouve ici les possibilités qu'il avait pendant la période n°1 : réenrichir B à l'aide d'éléments de A éliminés par Anne. Pendant la période n°1, il s'en était servi habilement, mais avec discrétion.

Maintenant il va user très largement de cette ressource, parce que le changement de situation entre 1944 et 1945-46 l'amène à faire d'autres choix qu'Anne. Celle-ci avait des raisons personnelles de voiler, dans ce récit qu'elle entendait publier elle-même, son aventure amoureuse avec Peter. Maintenant Anne et Peter sont morts tous les deux. Otto Frank décide de réintégrer dans le récit pratiquement toutes les lettres éliminées par Anne et qui portaient sur l'origine et les premiers développements de cet amour. En revanche il respecte pour l'essentiel (mais pas entièrement) la censure qu'Anne avait appliquée aux passages portant sur la sexualité, et celle qu'elle avait appliquée à une lettre spécialement désagréable pour ses parents (8 février 1944), - si désagréable, semble-t-il, que même aujourd'hui, des années après la mort d'Otto Frank (1980), la famille Frank continue à s'opposer à sa publication (les 47 lignes incriminées sont donc, à l'heure actuelle, toujours inédites). Par ailleurs Otto Frank élague de brefs passages hostiles au dentiste Pfeffer, ou au contraire réintègre des lettres portant sur le détail de la vie quotidienne éliminées par Anne. Au terme de ce travail, le texte C apparaît comme très différent du texte B, Otto Frank ayant récupéré toute la richesse psychologique et l'émotion liées à ce récit d'amour, cet amour même pour lequel il avait conseillé à Anne plus de prudence. Au terme de cette brève analyse, on comprendra mieux l'absurdité qu'il y a à dire qu'Otto Frank a censuré le journal de sa fille : c'est à peu près le contraire de la vérité. C'est Anne elle-même qui, pour différentes raisons, a pratiqué ces censures. Il a levé toutes celles qu'il lui paraissait possible de lever en essayant de perdre le moins possible de la richesse du journal original.

Période n°4: 31 mars 1944-4 août 1944

Travail d'Anne Frank (A)

La réécriture du journal s'arrête (sans doute est-ce un hasard) à l'entrée du 29 mars 1944 où Anne mentionne l'appel de radio Orange. Le journal lui-même se poursuit à un rythme normal en avril et en mai, mais décline progressivement en juin et en juillet. Il y a deux raisons évidentes à ce ralentissement : depuis le 7 mai, Anne a renoncé à raconter au jour le jour ses relations avec Peter, qui occupaient une place énorme dans le journal des mois précédents ; à partir du 20 mai, l'essentiel de son temps va être consacré à la rédaction des feuilles volantes.

Travail d'Otto Frank (A -> C)

Cette fois il ne peut plus travailler à partir du travail d'Anne, il se trouve affronté directement au journal original. Il doit prendre en charge lui-même à la fois l'élaboration rhétorique (calibrage, centrage, élagage) et les choix thématiques, en créant un texte qui soit exactement dans la continuité de la période n°3. Il continue bien sûr à inclure tout ce qui a rapport à l'aventure amoureuse avec Peter : le rapprochement des deux adolescents, les baisers échangés, puis la crise du 7 mai. Ses exclusions, peu

étendues, correspondent soit aux censures préalablement exercées par Anne (quelques passages sur la sexualité) soit à ses propres choix (quelques méchancetés contre Pfeffer, informations indiscrètes concernant des personnes vivantes). Bien sûr il supprime dans la lettre du 20 mai les trois lignes où Anne annonce qu'elle a commencé la rédaction de L'Annexe, puisque cela révélerait au lecteur l'existence d'une réécriture. Dans l'ensemble le texte de C est très proche du journal original, dont il a conservé les trois quarts.

Quel texte publier?

Une question s'impose : à partir du travail fait par les éditeurs des *Journaux*, est-il aujourd'hui possible d'offrir au grand public un nouveau texte du journal d'Anne Frank?

L'édition critique elle-même, volumineuse (761 p.), chère (280 F.), très difficile à lire, ne remplit pas cette fonction. La version C, dans la mesure où elle est conforme au projet d'Anne, et où elle représente, de la part d'Otto Frank, un travail remarquable de talent et de sensibilité, peut légitimement rester la version de référence disponible en édition de poche. Mais on peut souhaiter la réalisation d'une version courante, accessible au grand public, du journal original. Il suffirait de donner le texte A pour les périodes n°1, 3 et 4, en insérant, par exemple en italiques, pour la période n°2, la version B. Une préface expliquerait au lecteur les raisons d'un tel montage. Non seulement on aurait là une version non censurée, mais surtout on verrait, chose passionnante, l'évolution de l'écriture d'Anne depuis les pages un peu puériles du début jusqu'à l'extraordinaire maturité des derniers mois. En rédigeant L'Annexe, Anne a homogénéisé son écriture, et effacé l'un des signes les plus sensibles du passage du temps. Elle a cru devoir le faire pour se conformer à l'image qu'elle se faisait - et qu'on se fait communément - du « livre ». Mais si nous voulons vraiment lire son *Journal*, il faut respecter la lettre du texte et restituer dans toute sa fraîcheur cette adolescence de l'écriture.

A. . .

J'écrivais ce qui précède en 1990. Je dois aujourd'hui (mars 1992) rajouter un post-scriptum: une nouvelle édition du Journal d'Anne Frank vient de paraître! C'est la traduction en français d'une version établie par Mirjam Pressler à l'initiative de l'Anne Frank Fonds de Bâle (Le Journal d'Anne Frank, Calmann-Lévy).

Mon idée était trop simple, philologique, peu commerciale. Un autre choix, légitimement, efficacement, a été fait.

Mirjam Pressler s'est replacée dans la situation où était le père, et a recommencé son travail, autrement. Elle a pris pour base la version B, et elle l'a, plus largement que le père, réenrichie de fragments de la version A. Pour la période n°4, elle suit la version A en y pratiquant des coupes. Ce montage tout à fait acceptable donne au lecteur une information plus riche que celui qu'Otto Frank avait réalisé en 1946.

Pourquoi me remplit-il néanmoins de malaise? Cette édition va accroître la confusion. On trouve actuellement en librairie, en France : Anne Frank, Journal, Livre de Poche; Les Journaux d'Anne Frank, Calmann-Lévy, 1989; Le Journal d'Anne Frank, Calmann-Lévy, 1992. N'importe quelle nouvelle édition aurait produit cet effet, certes, c'est la situation qui le veut. Mais on pouvait imaginer qu'après la publication de l'édition critique, une nouvelle édition ne serait pas une nouvelle fabrication. Celle-ci l'est, si bien que l'édition critique, dans une certaine mesure, se trouve déjà... périmée! - Certes, elle ne le sera jamais, puisqu'elle donne la base immuable de tout travail, les versions A et B. Mais à la version C, il faudrait ajouter maintenant la version D...

Les principes en sont les suivants : restituer tout ce qu'Anne avait censuré parce que c'était contraire aux usages de l'époque ou au respect familial ; mais élaguer et esthétiser le texte. Le lecteur d'aujourd'hui est friand de la franchise d'Anne, mais ne supporterait pas ses maladresses, semble supposer la nouvelle éditrice. On revient donc sur l'un des choix d'Anne (la censure) mais on respecte l'autre (la mise en forme). On va enlever les répétitions, les détails oiseux, greffer, suturer, homogénéiser, monter.

Peut-être aurait-il fallu l'expliquer clairement. Or la présentation de ce montage est confuse. Certes la situation est compliquée, on en aura fait l'expérience si on m'a suivi jusqu'ici... Mais le lecteur n'a-t-il pas droit qu'on essaie de lui dire la vérité ? Sur le rabat de la couverture du livre, l'éditeur français affirme : « Ce volume présente pour la première fois la version définitive en langue française du Journal d'Anne Frank. » Le jour où le texte tombera dans le domaine public, cette version perdra instantanément son caractère « définitif », qu'elle ne tient que d'une situation juridique provisoire, le monopole dévolu aux héritiers de faire les montages et les réécritures qu'ils veulent à partir des papiers conservés. D'autres versions pourront alors voir le jour. Elle ne seront pas plus définitives que celle-ci, puisqu'il ne saurait y avoir de définitif que la publication fidèle des pages des versions A et B, ce qui est chose faite. Ce rabat de couverture contient, de plus, des allégations injustifiées concernant le travail d'Otto Frank. Il aurait supprimé, apprend-on, des passages pour des raisons de décence ou de discrétion. On a vu plus haut ce qu'il en est. On s'étonne que l'éditeur de l'édition critique puisse lui-même colporter les erreurs de journalistes qui n'ont pas su la lire correctement.

La bande-annonce du livre promet : « Un nouveau journal : la voix d'Anne Frank enfin révélée. »

En fait il y a une contradiction sans doute insurmontable entre le désir de poursuivre à sa place le projet d'Anne (composer une œuvre littéraire) et le désir de « révéler » la v'érité de son écriture et de son travail. Cette version définitive censure elle aussi les trois premières lignes de l'entrée du 20 mai 1944, qui ruineraient la crédibilité de tout montage : le lecteur, pourrait réaliser que ce qu'il vient de lire n'est ni le vrai journal d'Anne, ni le faux journal d'Anne, mais une troisième (et même quatrième !) chose qu'on a composée à sa place.

Il est douloureux d'admettre que la moitié du journal d'Anne est perdue pour toujours, et que la réécriture qu'elle avait entreprise est inachevée et imparfaite. C'est intolérable, comme sa mort elle-même. Cet intolérable était au fond du travail de deuil d'Otto Frank. L'amour qu'il portait à Anne l'a amené à redonner existence à ce journal fantôme, qui n'a pas fini de nous hanter. De cet amour, de cette inguérissable blessure, nous sommes à notre tour porteurs...

N.D.L.R.: Rappelons l'excellent ouvrage de Ruud Van der Rol et Rian Verhoeven Anne Frank, une vie publié en 1992 chez Casterman, Fondation Anne Frank dont nous nous sommes servis pour illustrer cet article.